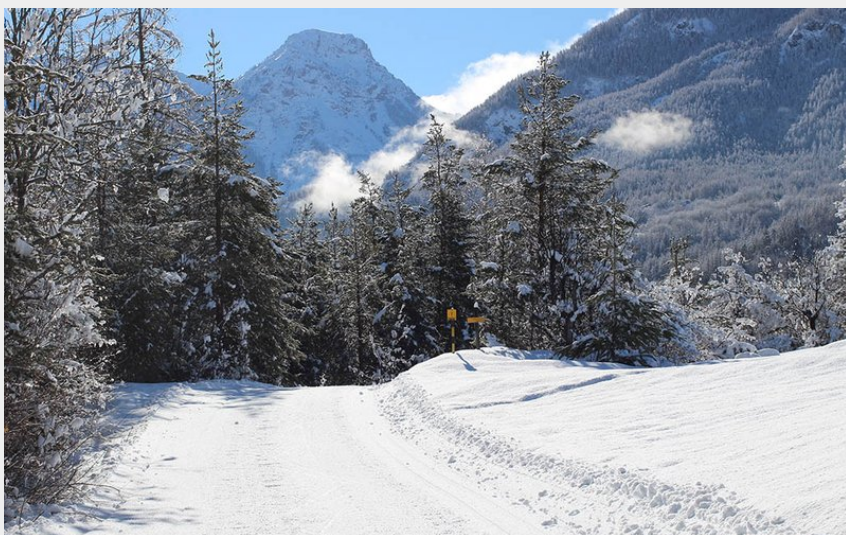
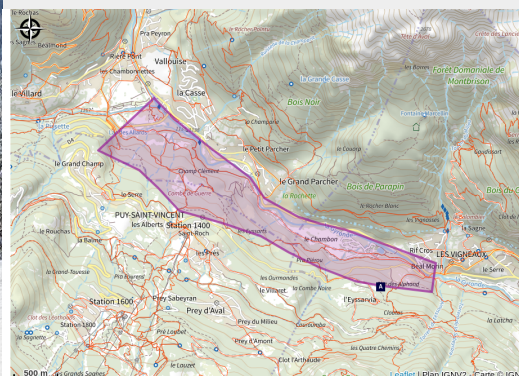


Les Vigneaux

Parc national des Ecrins



(Nordic en Vallouise)



Le secteur des Vigneaux vous donne l'impression d'être seul au monde !

Au départ de ce secteur, deux pistes sont possibles : la piste n°20 Le Chambon et la piste n°22 La Gyronde.

Infos pratiques

Pratique : Ski de fond

Échelle de cotation :

Niveau : Piste débutants, Piste skieurs confirmés

Description

Accès : Depuis la N94 Gap-Briançon, bifurquer à l'Argentière-la-Bessée en direction de Puy-Saint-Vincent - Vallouise (D994E).

Une fois arrivé aux Vigneaux, toujours via la D994E, un peu avant la sortie du village, prenez le pont du Rif, en direction de Puy-Saint-Vincent. Le départ de la piste est situé au niveau du pont.

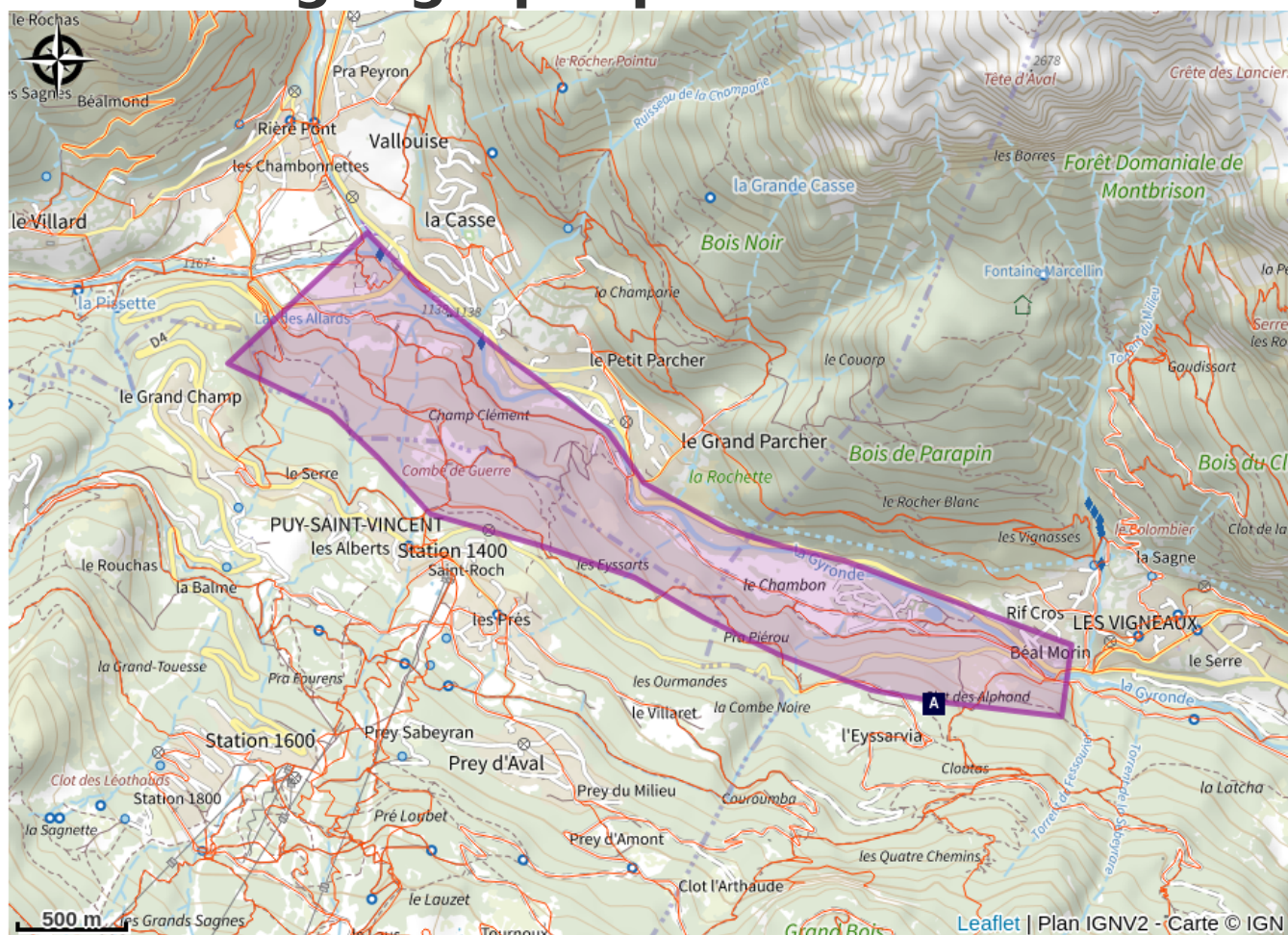
Liens utiles :

Pour consulter les conditions du domaine, cliquez [ici](#).

Informations disponibles sur les accès et les transports dans l'onglet Infos pratiques de notre site : <https://www.paysdesecrins.com>

Parking : Il est conseillé de se garer au niveau du pont du Rif, de l'autre côté de la Gyronde, à la sortie du village des Vigneaux.

Situation géographique



- | | |
|---|--|
|  Le travail du chanvre (AA) |  Les communs (AB) |
|  L'église Sainte-Marthe (AC) |  Architecture massive (AD) |
|  Abri protecteur (AE) |  Le village des Vigneaux (AF) |
|  Géranium des bois (AG) |  La Gyronda (AH) |
|  Le torcol (AI) |  Á l'adret, la pinède (AJ) |
|  Le hameau de Parcher (AK) |  Le chèvrefeuille d'Étrurie (AL) |
|  La Maison du Parc de Vallouise (AM) |  L'hélice des Alpes (AN) |
|  Le chevreuil (AO) |  Le sentier du Facteur (AP) |
|  L'oiseau solaire (AQ) |  Le frêne (AR) |
|  Le cincle plongeur (AS) |  La grenouille rousse (AT) |
|  Le gerris (AU) |  La sittelle torchepot (AV) |
|  Le cytise à feuilles sessiles (AW) |  De minuscules escargots (AX) |
|  Le tremble (AY) |  Les mousses (AZ) |
|  Le lis martagon (BA) |  Les grives (BB) |
|  La ripisylve (BC) |  Le chèvrefeuille d'Étrurie (BD) |
|  Le laser siler (BE) |  La mésange à longue queue (BF) |
|  L'échinops à tête ronde (BG) |  La coronelle lisse (BH) |
|  L'érable sycomore (BI) |  L'épilobe à feuilles étroites (BJ) |

-  Le tremble (BK)
 -  Le frêne (BM)
 -  La chapelle Saint-Romain (BO)

 -  Le four banal (BQ)
 -  L'ubac (BS)

 -  La maison à arcades (BU)

 -  Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (BW)
 -  Les Eyssarts (BY)
 -  La ripisylve (CA)
-  La fauvette à tête noire (BL)
 -  Le Semi-Apollon (BN)
 -  L'église de Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés et ses 2 cadrans solaires (BP)
 -  Le cincle plongeur (BR)
 -  Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (BT)
 -  L'histoire de la station de Puy Saint Vincent (BV)
 -  Le Frêne (BX)

 -  La Gyronde (BZ)
 -  Le héron cendré (CB)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Quelques règles :

- Les pistes de ski de fond sont damées, balisées, sécurisées. Leur accès est payant et réservé aux skieurs nordiques
- Vous empruntez ces pistes sous votre propre responsabilité : informez-vous des conditions météo, des fermetures de pistes, ne surestimez pas vos possibilités
- Respectez la signalétique : sens des pistes, dangers, interdictions, fermeture pour risques d'avalanche
- Les chiens sont interdits sur les pistes de ski de fond
- La pratique des activités nocturnes et de tir de biathlon sur le domaine nordique doivent être encadrées par un professionnel
- La fréquentation des pistes en dehors des heures d'ouverture est dangereuse et interdite (présence d'engins de damage)
- Emportez vos déchets

Sachez que les circuits sont possibles en skating ou en technique classique (alternatif).

Les conditions de pratique sont très agréables toute la journée en hiver. Cependant, dès le mois de mars, privilégiez la pratique le matin, certaines pistes peuvent être vite au soleil.

L'achat du Pass pour les pistes de ski de fond est possible au Chalet nordique et aux caisses des remontées mécaniques de Pelvoux. N'hésitez pas à vous munir du plan des pistes !

Attention : Ces informations sont données à titre indicatif. Il est de votre responsabilité de vérifier le bulletin météo et les conditions avant votre départ. L'Office de tourisme et le PNE ne pourront aucunement être portés responsable en cas d'accident. En cas de doutes, s'adresser à des professionnels : moniteurs ou loueurs de matériels.

Coordonnées des secours : Secours Montagne : 04 92 22 22 22 ou 112

i Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de L'Argentière-La Bessée

23 Avenue de la République, 05120 L'Argentière-La Bessée

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 03 11

<https://www.paysdesecrins.com/>



Bureau d'Information Touristique de Puy Saint Vincent 1400

Les Alberts, 05290 Puy Saint Vincent 1400 m

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 35 80

<https://www.paysdesecrins.com/>



Bureau d'Information Touristique de Vallouise

Place de l'Eglise, 05340 Vallouise

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 36 12

<https://www.paysdesecrins.com/>



Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 92 23 58 08

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Pays des Ecrins

<https://www.paysdesecrins.com>

Sur votre chemin...



Le travail du chanvre (AA)

On occupe presque toutes les veillées des soirs d'hiver à «teiller» les pailles. Il faut les casser une à une pour en retirer les longs filaments souples. Une fois lavées et peignées, on distribue ces «pelotes» de chanvre aux cordiers et aux fileuses pour la confection de cordes, de couvertures et de toiles de vêtements. Lorsqu'une famille commande de la toile au tisserand, tous ses membres se rendent au métier à tisser pour «urdir», attacher les fils sur l'ourdissoir.

Crédit photo : PNE



Les communs (AB)

Dans la rue principale de Puy-Saint-Vincent, toute «en travers» qu'elle soit, on trouve, d'un bout à l'autre, chaque bâtiment nécessaire à la communauté. Le moulin est encore là, avec ses canaux d'amenée et de fuite d'eau. Le four banal est allumé chaque année pour le 14 juillet. Il vient d'être restauré et partage la petite place pavée avec une belle fontaine en bois cerclée de fer.

Crédit photo : PNE



L'église Sainte-Marthe (AC)

L'église Sainte-Marthe a été édifiée au XIX^{ème} siècle, en 1817 exactement, comme indiqué au sommet du fronton. Seule la façade principale est ornée d'un décor peint. Sur deux registres superposés et sur le pignon, des pilastres ou faux-piliers encadrent soit les baies qui éclairent la nef, soit des panneaux peints en faux marbre. Quelques stèles rappellent la présence de l'ancien cimetière. Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, cette église accueille également la plaque commémorative des défunts de la Première Guerre mondiale.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - PNE



Architecture massive (AD)

À l'origine, l'habitat des hautes vallées du pays des Ecrins n'offre qu'une taille réduite où cohabitent hommes et animaux. Contrairement à la Vallouise, dont l'architecture développe une harmonie d'arcades et de décorations, les maisons du Puy conservent la rusticité d'une construction en un seul bloc entièrement maçonné avec une toiture en demi-croupe débordant sur un balcon de séchage. Cette saillie du toit protège la façade principale des intempéries, surtout de la neige. On circule à l'abri et le stock de bois de chauffage reste sec tout l'hiver. C'est un peu le pendant de la «toune» du Champsaur-Valgaudemar, ce porche voûté en berceau qui abrite l'entrée du logis et de l'écurie.

Crédit photo : PNE

Abri protecteur (AE)

Quelques propriétaires possèdent, à part du logis principal et isolée de la grange, une petite construction à l'abri des incendies domestiques tant redoutés. On conserve là, au frais dans cette cave extérieure, jambon, fromages, farine, sel et autres denrées mais aussi souvent ce que la famille possède de précieux.



Le village des Vigneaux (AF)

Malgré l'altitude, le climat sec de la région et un terroir de calcaire et d'alluvions orienté plein sud ont permis l'implantation de vignes, ce dès le Xème siècle. Le nom de la commune a pour origine la présence de ce vignoble qui fut très important. À la fin du XIXème siècle, l'arrivée quasi simultanée du phylloxera et du train à Briançon, transportant du vin de Provence, mit fin à cette exploitation.

Crédit photo : Blandine Reynaud - PDE



✿ Géranium des bois (AG)

Le sentier est bordé de grosses touffes d'une plante aux fleurs violettes, le géranium des bois. Les feuilles sont palmées et divisées en 5 à 7 lobes incisés-dentés. Cette plante commune vit dans les prairies et les bois frais. Les « géraniums » des balcons sont en réalité des pélargoniums, lointains cousins originaires d'Afrique du Sud et cultivés à des fins ornementales.

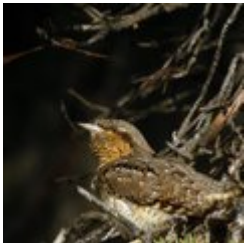
Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Écrins



💧 La Gyronde (AH)

Non, non, nous ne sommes pas dans le sud-ouest ! La Gyronde (avec un « y » !) est la rivière s'écoulant entre Vallouise et l'Argentière-La Bessée, où elle se jette dans la Durance. Elle est issue des torrents du Gyr et de l'Onde qui confluent à Vallouise.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🦉 Le torcol (AI)

Au printemps se fait entendre dans les vieux arbres du verger un drôle de chant, puissant, ressemblant un peu à celui du pic vert mais plus lent. C'est celui du torcol fourmilier, ainsi nommé en raison de sa façon d'étirer et de tordre son cou à l'extrême quand il se sent menacé, et parce qu'il se nourrit de fourmis. Difficile à observer car de couleur se confondant avec celle des troncs, il trahit sa présence par son chant lorsqu'il revient de migration.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



✿ Á l'adret, la pinède (AJ)

La piste traverse une forêt de pin sylvestre auquel se mêle le chêne pubescent. C'est une forêt typique des adrets (versants exposés au soleil), en bas de versant, dans les vallées intra-alpines.

Crédit photo : Parc national des Écrins



Le hameau de Parcher (AK)

Le hameau de Grand Parcher est construit sur le cône de déjection du torrent du Grand Parcher, de part et d'autre de celui-ci. Il regroupe plusieurs maisons anciennes et la chapelle Saint-André, datée du XVII^{ème} siècle. Sur l'un des deux cadrans solaires peints sur ses murs, la devise : (HORA) INCERTA CUNTIS, ULTIMA MULTIS (Cette heure est incertaine pour tous, la dernière pour beaucoup). À méditer !

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le chèvrefeuille d'Étrurie (AL)

L'Étrurie était le territoire des Étrusques et correspond à l'actuelle Toscane. Si ce chèvrefeuille ne vit pas uniquement en Toscane, il est néanmoins méditerranéen et, à l'état naturel, pousse uniquement dans la moitié sud de la France. Ayant besoin de chaleur, il ne vit pas en altitude sauf ici, où l'adret est particulièrement sec et chaud. Ses grandes fleurs roses et jaunes sont particulièrement odorantes.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



La Maison du Parc de Vallouise (AM)

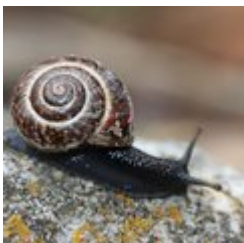
Rénovée en 2014, la Maison du Parc abrite les bureaux du personnel du Parc travaillant localement ainsi qu'une vaste surface d'accueil des visiteurs.

Elle propose une exposition permanente interactive invitant à la découverte du territoire et de ses patrimoines, un espace d'exposition temporaire à l'étage, ainsi qu'une salle audiovisuelle (projections et conférences).

Sa labellisation Tourisme et Handicap est en cours.

L'entrée est gratuite ainsi que la plupart des animations.

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



L'hélice des Alpes (AN)

Sur le talus humide en bordure du ruisseau, caché dans les herbes, se trouve un escargot à la belle coquille mordorée et mouchetée de brun, ornée d'une bande spiralée sombre. Son corps est noir. L'hélice des Alpes n'est pas un escargot très commun et, comme son nom l'indique, il est inféodé aux Alpes. C'est une sous-espèce de l'Hélice des bois, qui est un escargot présent sur toute l'Europe.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Le chevreuil (AO)

La forêt est habitée par des chevreuils, et il n'est pas rare d'en voir. Cet ongulé est un peu particulier car le rut ne se fait pas en automne pour des naissances en mai juin comme chez les autres ongulés vivant en montagne mais s'effectue en été. Cependant, après la fécondation, l'œuf cesse tout développement pendant 6 mois (diapause embryonnaire). Puis la gestation reprend et le faon (ou deux) pourra naître au printemps, période la plus favorable à sa survie.

Crédit photo : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



Le sentier du Facteur (AP)

Autrefois, le facteur empruntait ce même chemin quotidiennement : il partait de Vallouise, déposait les courriers à Puy-Saint-Vincent et redescendait à Vallouise en faisant une halte aux hameaux de Parcher. L'hiver, quand les chutes de neige étaient trop importantes, ce sont les Traversouires (les habitants de Puy-Saint-Vincent) qui chaussaient des raquettes et se munissaient de pelles pour tracer le chemin du facteur jusqu'à Vallouise.

Crédit photo : Christophe Albert - Parc national des Écrins



L'oiseau solaire (AQ)

Qui est donc cet oiseau solaire ? Il est royal, l'aigle bien sûr ! Si ici il permet d'indiquer l'heure, dans la nature, tout autour, il chasse les marmottes. Mais qu'advient-il en hiver où les marmottes hibernent au fond de leur terrier ? C'est période de disette. Un lièvre ou un lagopède fait l'affaire et surtout des cadavres de chamois, n'ayant pu résister à l'hiver ou morts dans une avalanche.

Crédit photo : Cyril Coursier - Parc national des Écrins



Le frêne (AR)

Même en hiver, on peut reconnaître le frêne à ses gros bourgeons noirs. Ses feuilles sont composées. Espèce pionnière, poussant facilement, le frêne a toujours accompagné l'homme dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois dur et flexible pour la réalisation de différents objets tels que des manches d'outils. Son nom se retrouve d'ailleurs souvent dans la toponymie : Freissinières (Frêne noir), le Freney... preuve de son importance pour les hommes.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Le cincle plongeur (AS)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La grenouille rousse (AT)

La grenouille rousse s'adapte à l'altitude et peut profiter de l'eau jusqu'à 2800 m. Elle est capable de subsister à la rudesse hivernale en se mettant à l'abri du gel sous un rocher, une souche... Cet amphibien est la grenouille la plus commune en montagne et est reconnaissable à son masque chocolat qui met en valeur ses yeux d'or. À noter, la croissance des têtards est lente, ce n'est qu'au bout de deux ans qu'ils deviennent adultes.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le gerris (AU)

De drôles de bestioles glissent sur l'eau par saccades : des gerris, insectes proches des punaises. En bons insectes, ils ont 6 pattes, mais c'est avec les pattes intermédiaires et postérieures, munies de poils les rendant hydrofuges, qu'ils « patinent » sur l'eau. Ce sont des carnassiers et tout ce qui est à la surface de l'eau, mort ou vif, est bon à manger ! Ils attrapent leurs proies avec les pattes antérieures et les sirotent tranquillement avec leur puissant rostre !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



La sittelle torchepot (AV)

Avec ses cris sonores, ce petit acrobate se fait remarquer. Un dos gris bleu, un poitrail orangé, un bandeau noir sur l'œil, elle descend le long des troncs tête en bas à la recherche d'insectes. Elle niche dans de vieux trous de pics, mais si l'entrée est trop grande, elle en réduit le diamètre à l'aide de boue, pour protéger ses petits des prédateurs. D'où son nom de torchepot !

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Le cytise à feuilles sessiles (AW)

Ce petit arbuste de 1 à 2 mètres de haut poussant dans les bois clairs se caractérise par des feuilles situées sur le rameau florifère qui sont sessiles, c'est-à-dire sans pédoncule, et à 3 lobes. Il peut être confondu avec le faux baguenaudier, dont les mêmes feuilles sont découpées en 7 ou 9 lobes. Tous deux donnent de très belles fleurs jaunes en mai juin.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



De minuscules escargots (AX)

Si l'on prend la peine d'examiner le gros rocher, on peut découvrir de minuscules escargots de quelques millimètres de diamètre, collés à leur paroi. Les uns, allongés, se nomment maillot avoine et les autres, ronds et coniques, pyramidule commun. Ils sont communs mais sous observés. La nature est riche, il faut juste prendre le temps de l'observer avec curiosité !

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Le tremble (AY)

On peut observer vers les ruines du moulin de grands arbres au tronc lisse et verdâtre, aux feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre-t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage ! Il a besoin de lumière, aussi occupe-t-il les clairières, et d'un sol assez humide.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Les mousses (AZ)

Sur le vieux mur, des mousses. Les mousses sont des végétaux apparus bien avant les plantes à fleurs, il y a 440 millions d'années. Elles vivent dans les milieux humides mais peuvent supporter de très longues périodes de sécheresse. Elles se contentent de peu aussi colonisent-elles des espaces vierges puis participent à la formation lente de l'humus, permettant ainsi aux végétaux plus exigeants de s'installer à leur tour. Il y en a 800 espèces en France, et si belles !

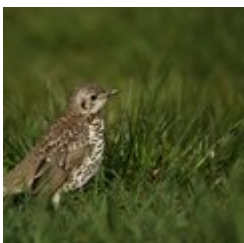
Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Écrins



Le lis martagon (BA)

Au bord du sentier poussent de nombreux lis martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Ses feuilles sont allongées et verticillées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Les grives (BB)

Au printemps, le bois retentit du chant des oiseaux cherchant partenaire et défendant leur territoire. On peut ainsi entendre celui de la grive draine, ressemblant un peu à celui du merle, mélodieux et flûté. La grive musicienne, quant à elle, s'essaie à toutes sortes de répertoires : son chant est une succession de notes variées, puissantes, et répétées plusieurs fois chacune. En été, les oiseaux sont plus discrets : quand on élève des petits, plus la peine de chanter et mieux vaut rester discret !

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



✿ La ripisylve (BC)

Le chemin traverse un bois d'aulnes, de bouleaux, de trembles et de frênes, résidus de la forêt naturelle poussant au bord de l'eau, nommée ripisylve. Cette forêt se réduit partout car détruite par l'urbanisation et par l'endiguement des torrents. C'est pourtant une zone essentielle pour la fixation des berges et l'épuration des eaux et, offrant des habitats naturels spécifiques, joue un rôle majeur dans le maintien de la biodiversité.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ Le chèvrefeuille d'Étrurie (BD)

L'Étrurie était le territoire des Étrusques et correspond à l'actuelle Toscane. Si ce chèvrefeuille ne vit pas uniquement en Toscane, il est néanmoins méditerranéen et, à l'état naturel, pousse uniquement dans la moitié sud de la France. Ayant besoin de chaleur et il ne vit pas en altitude sauf ici, où l'adret est particulièrement sec et chaud. Ses grandes fleurs roses et jaunes sont particulièrement odorantes.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ Le laser siler (BE)

Après le pont, sur une petite barre rocheuse à droite de la piste, s'accroche une grosse plante à l'inflorescence en forme d'ombelle, (autrement dit, d'ombrelle), le laser siler. Cette plante de la famille des apiacées, nommée auparavant ombellifères, vit dans les zones sèches. Elle a une particularité : en automne, la tige se casse toute seule dans sa partie basale et toute la plante, sèche, part en une grosse boule, roulant dans les pentes ou poussée par le vent.

Crédit photo : Cédric Dentan - Parc national des Écrins



🐦 La mésange à longue queue (BF)

Des oiseaux s'agitent dans un arbre, et ne cessent d'aller et venir en poussant de petits cris. Ils sont rondouillards, tout en noir et beige rosé, avec une longue queue, ce qui leur a valu leur nom de mésange à longue queue. Elle est sédentaire et vit toujours en petits groupes. Elle loge dans les forêts, les fourrés et même dans les jardins. Elle tisse un nid en boule, composé de lichens, de mousses et d'herbes sèches.

Crédit photo : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



✿ L'échinops à tête ronde (BG)

Au bord du sentier, pousse une grande plante aux feuilles assez larges et peu épineuses, aux inflorescences toute rondes, blanchâtres ou bleu très pâle : c'est l'échinops à tête ronde, plante peu commune. C'est la cousine de l'échinops ritro, que l'on voit partout dans les lieux secs. Celle-ci a des inflorescences bleutées, des feuilles piquantes et est plus petite.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



🐍 La coronelle lisse (BH)

La coronelle lisse est une couleuvre qui a la mauvaise idée de ressembler à une vipère aspic, ce qui lui vaut d'être tuée à tort et à travers. Rappelons cependant que la vipère aspic, comme la coronelle lisse, sont des espèces protégées. Nous la reconnaissons notamment par son bandeau noir sur l'œil, et bien sûr par sa pupille ronde (ce qui permet de distinguer les couleuvres des vipères qui ont une pupille en fente).

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



✿ L'érable sycomore (BI)

L'érable sycomore est un bel arbre aux feuilles à cinq lobes un peu pointus, ressemblant un peu à celles du platane. Il ne supporte pas la sécheresse : c'est ici l'arbre des forêts de feuillus un peu fraîches. Ses fruits jumelés, munis d'ailes, tombent en tournoyant : ce sont les « hélicoptères » qui amusent beaucoup les enfants. En automne, ses feuilles deviennent jaune d'or, pour notre plus grand plaisir.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ L'épilobe à feuilles étroites (BJ)

L'épilobe à feuilles étroites est une grande plante dressée aux feuilles allongées. Ses nombreuses fleurs rose pourpre sont disposées en épis lâches au sommet de la tige. Elle forme de grands massifs, ce qui est du plus bel effet lors de sa floraison. C'est une plante pionnière et elle affectionne les talus de piste et les sols qui ont été remués. À la fin de l'été, ses très nombreuses graines dotées d'un plumet s'envolent en masse dans la lumière déjà rasante...

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



✿ Le tremble (BK)

Un tremble respectable pousse en bordure de la voie, en marge d'un petit bois de ses congénères. Le tremble a un tronc lisse et verdâtre et des feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre-t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage ! Il pousse dans les lieux au sol assez bien pourvu en eau.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



🐦 La fauvette à tête noire (BL)

Cachée dans la ramure des arbres, la fauvette à tête noire se signale par son chant sonore et flûté. La tête est ornée d'une calotte noire chez le mâle, rousse chez la femelle. Le reste du plumage est grisâtre avec le ventre plus clair que le dos. C'est un oiseau migrateur se rendant au Maghreb pour hiverner ; cependant de plus en plus d'oiseaux font une migration partielle, se rendant dans le sud de la France pour passer l'hiver.

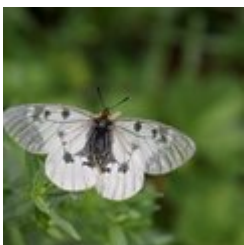
Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



✿ Le frêne (BM)

C'est l'un des arbres le plus commun, pourvu que le sol soit un peu frais. Il se caractérise par ses feuilles pennées, c'est-à-dire composées de plusieurs segments et en hiver se reconnaît par ses gros bourgeons noirs. Le frêne avait une grande importance dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois pour la réalisation de nombreux objets tels que des manches outils.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



🐦 Le Semi-Apollon (BN)

Ce papillon aux ailes hyalines, blanc translucide, marquées de deux taches noires vole dans les clairières ou en lisière de bois, là où pousse la plante hôte de ses chenilles, la corydale. Semblant abondante localement, c'est pourtant une espèce en forte régression et protégée.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La chapelle Saint-Romain (BO)

Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1931, la chapelle Saint-Romain est maintenant reconvertie en économusée. Elle est la première chapelle construite à Puy Saint Vincent, elle daterait du XII^{ème} siècle. Le village, jusqu'au milieu du XV^{ème} siècle, portait le nom du patron : Puy-Saint Romain. Puis en l'honneur de la venue du moine dominicain Vincent Ferrer, le village prit le nom de Puy Saint Vincent. Elle est dressée sur un promontoire rocheux, à l'écart du village, et offre une vue panoramique sur le massif des Écrins et la vallée de la Gyrone, en particulier sur Vallouise.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



L'église de Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés et ses 2 cadrans solaires (BP)

La charmante petite église Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés qui date du XVI^{ème} siècle se trouve dans le hameau des Prés. Elle est entourée par un mur et un cimetière. Sur les murs de l'église, deux cadrans solaires sont visibles, tous deux gravés et peints sur enduit en 1718 : l'un placé au-dessus de la porte, déclinant de l'après-midi, avec comme devise est « *Pour un momt (moment) de délices, une éternité de supplices* » qui fait allusion à la vie de Sainte Marie-Madeleine, célèbre pécheresse, vénérée comme modèle de pénitence, l'autre, déclinant du matin qui porte la devise latine « *Ars longa, vita brevis* » se traduisant par « l'apprentissage est long, la vie brève ».

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le four banal (BQ)

Le Seigneur faisait construire un four banal dont il assurait l'entretien. Les habitants pouvaient utiliser ce four en contrepartie d'une taxe. Les familles préparaient leur propre pâte dans le pétrin familial et chacune d'elles venait faire cuire le pain dans le four. L'ordre de passage était tiré au sort.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le cincle plongeur (BR)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



L'ubac (BS)

La piste remonte doucement en rive droite de la Gyronde, côté ubac. L'ubac est le versant exposé au nord, à l'ombre en hiver, le soleil restant bas à cette époque.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (BT)

Le hameau des Prés est l'un des principaux de Puy-Saint-Vincent. Il est situé, comme le Puy ou les Alberts, sur un replat qui correspond à un épaulement glaciaire de l'ancien glacier de la Gyronde. Son nom, comme ceux de Prey d'Aval, Prey du milieu et Prey d'Amont rappelle qu'avant la construction de la station, prairies et cultures se partageaient l'espace.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



La maison à arcades (BU)

De nombreuses maisons typiques de l'architecture rurale de la Vallouise existent sur la commune de Puy Saint Vincent, en particulier des maisons à arcades, dans les hameaux des Alberts et des Prés. Ce type de construction se reconnaît à la présence de grands arcs en pierre du massif du Montbrison supportant des galeries de circulation. Ce style de galeries à arcades, importé au XVIII^{ème} siècle par des maîtres maçons piémontais installés dans la vallée, est devenu caractéristique de l'architecture de la Vallouise. Élégantes et monumentales, ces arcades ont remplacé de modestes balcons de bois. Elles ont amélioré la circulation d'un niveau à l'autre de la maison (dépourvue d'escalier intérieur) tout en signifiant l'aisance de son propriétaire.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



L'histoire de la station de Puy Saint Vincent (BV)

Puy Saint Vincent est la station référente de la Vallouise. Située côté Ubac de la vallée, elle est construite sur trois niveaux correspondant à une époque différente de construction de la station : 1400 construite dès la fin des années 1970, 1600, à partir de 1973 et 1800, à partir de 2005. Chaque niveau est desservi par un télésiège pour rejoindre le domaine skiable. Elle compte maintenant 35 pistes sur 75,4 kilomètres.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (BW)

Le hameau des Prés est l'un des principaux de Puy-Saint-Vincent. Il est situé, comme le Puy ou les Alberts, sur un replat qui correspond à un épaulement glaciaire de l'ancien glacier de la Gyronde. Son nom, comme ceux de Prey d'Aval, Prey du milieu et Prey d'Amont rappelle qu'avant la construction de la station, prairies et cultures se partageaient l'espace.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Le Frêne (BX)

C'est l'un des arbres le plus commun, pourvu que le sol soit un peu frais. Il se caractérise par ses feuilles pennées, c'est-à-dire composées de plusieurs segments et en hiver se reconnaît par ses gros bourgeons noirs. Le frêne avait une grande importance dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois pour la réalisation de nombreux objets tels que des manches outils.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Les Eyssarts (BY)

Le chemin traverse un lieu nommé « les Eyssarts » qui a donné son nom à ce circuit. Cette appellation vient du mot essart qui renvoie à « un endroit qui a été défriché, le plus souvent pour créer des terres agricoles ». Quelques prairies mais surtout d'anciens canaux et murets dissimulés sous la forêt reprenant ses droits attestent de cette occupation des sols passée.

Crédit photo : Dominique Vincent - Parc national des Écrins



La Gyronde (BZ)

Une des particularités du cours d'eau qui draine toute la vallée, du glacier blanc à la Durance, est qu'à chaque confluence, il change de nom ! D'abord torrent du Glacier Blanc, il devient torrent de Saint-Pierre, puis torrent d'Ailefroide, Gyr et enfin Gyronde ! Jusqu'au 12ème siècle, il se nommait sur toute sa longueur Gérendoine, nom provenant d'une racine très ancienne signifiant « rivière des rochers ». Puis il a changé de nom plusieurs fois, et la Gyronde ne représente plus qu'un fragment de la rivière.

Crédit photo : Tron Lucien (collection)



La ripisylve (CA)

Ripisylve, la « forêt des rives » est une forêt bien particulière peuplée de saules, d'aulnes auxquels peuvent s'ajouter peupliers, trembles ou bouleaux et bordant les cours d'eau. Elle présente de nombreux intérêts en termes de biodiversité, de prévention des risques naturels ou de lutte contre l'érosion des sols. Mais les différents usages et aménagements des cours d'eau l'ont fragmentée voire totalement fait disparaître.

Crédit photo : PDE



Le héron cendré (CB)

Si on ne s'y attend pas forcément, on peut cependant observer régulièrement des hérons cendrés le long de la Gyronde. S'il pêche poissons ou amphibiens, il peut aussi se nourrir de petits rongeurs dans les prairies avoisinant la rivière. Sa technique est toujours la même, une chasse à l'affût avec, une fois la proie repérée, une détente foudroyante du cou et le harponnage avec son bec en poignard. Redoutable !

Crédit photo : Saulay Pascal